

Le Chasseur de Casquettes

... Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est su perbe à voir. Par malheur le gibier manque, il manque absolu ment.

Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier. A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas une merle, pas une caille, pas le moindre lapereau, pas le plus petit pétrel.

Et si sont cependant bien tentées ces jolies collinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin; et ces baux raisins muscats, gonflés de sucre qui s'écheument au bord du Rhône ont diablement à pétillants aussi. Oui, mais il y a Tarascon, derrière et dans le petit monde du poil et de la plume, Tarascon se tressaille mal noté. Les oiseaux de passage eux mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leurs feuilles de route, et quand les canards sauvages—descendant de la Camargue en longs triangles—aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort: "Voilà Tarascon!... voilà Tarascon!" et toute la bande fait un crochet.

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre échappé, comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là! A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom, il s'appelle le "Rapide". On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard,—ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre—mais on n'a pas encore pu l'attraper.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enrégés qui s'acharnent après lui. Les autres en ont fait leur deuil et le "Rapide" est passé depuis fort longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve.

Ah ça, me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches? Ce qu'ils font? Eh mon Dieu! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six s'allongeant tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de boeuf en daube, des oignons crus, un "saucisson", quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens on armé les fusils et on se met en chasse. C'est à dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6 ou du 2, selon les conventions. Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse et rentre le soir, en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et de fanfares.

Intulte de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits. TERRIBLE EXPLOSION DE GAZ

New York, 20.—Une violente détonation a jeté l'alarme, hier matin, dans les environs du terminus du New York Central, au coin de l'avenue du Parc et de la cinquième rue.

Une des plus grosses chaudières de l'usine fournissant la force motrice à l'établissement venait de sauter, tuant douze personnes et en blessant une trentaine d'autres. L'alarme fut grande parmi les résidents du voisinage, particulièrement dans les grands hôtels, dont toutes les vitres avaient volé en éclats.

On se précipita, au secours des victimes et les ouvriers travaillant à la construction du terminus quittèrent leur ouvrage déblayer les dé

Conte de Noel

Le froid est rigoureux. La nature en deuil se drape frileusement dans son blanc manteau de neige, et au-dessus, le ciel parsemé d'étoiles brillantes étend sa voûte bleu clair. C'est la nuit de Noël, nuit bénie et bien chère à tous les cœurs chrétiens.

Dans le village, on s'apprête à célébrer dignement cette belle fête. Déjà les cloches de la petite église sonnent à toutes volées et jettent dans l'air glacé leur notes joyeuses, qui semblent appeler tous les fidèles, riches et pauvres, aux pieds du doux Jésus naissant. De tous les points de la paroisse, même des maisons les plus éloignées, sortent de longues files de personnes qui, toutes, se dirigent vers l'église étincelante de lumière et remplie de parfums d'encens.

Mais l'office a commencé... Sur la route plus personne... Cependant, dans l'ombre, quelque fidèle attardé aurait pu apercevoir une voiture qui avançait péniblement. Une voiture!... non plutôt, une sorte de baraque roulante, traînée par une haridelle aux flancs creusés par la faim... Dans le minable véhicule, un homme au teint basané, une femme hâve et pâle, et, près d'elle, deux enfants, un garçon et une fille, grelottent sous leurs haillons.

A l'entrée du village, la "roulotte" s'arrête. Tantôt que l'homme donne au cheval une maigre pitance, la femme et les enfants se dispersent pour chercher dans la neige quelques menues brindilles de bois destinés à allumer du feu.

En dépit du froid, le petit garçon serre, sous sa veste rapiécée, quelque chose de brun; c'est son violon, son gagne-pain. Il l'a mis là, sous son bras, par habitude, et, quoique ses doigts bleuis et engourdis lui refusent tout service, il cherche à terre de rares débris de bois.

Sans s'en apercevoir, le pauvre petit s'est approché de l'intérieur du village... Un murmure, lointain d'abord, puis plus distinct, se fait entendre. On chante dans l'église. Curieux, l'enfant s'avance. Le voilà sous le porche. Il hésite un moment. Puis, tout ému, il pousse la porte. La lumière des cierges l'éblouit, tandis qu'une atmosphère chaude et parfumée pénètre tout son être. Tout le monde est prosterné, et nul ne remarque l'enfant qui, tout doucement se blottit dans un coin obscur, où personne ne le pourra voir.

La messe continue. Le bon curé, vieillaid vénérable, aux regards pleins de bonté, adresse à ses paroissiens quelques paroles de foi vive et d'ardente charité. Il leur parle de Jésus enfant, naquit qui jadis à Bethléem, dans une crèche, et se fit pauvre et humble pour mieux attirer à lui les pauvres et les humbles de la terre. Il leur parle de ce Jésus si doux qui, dans un excès d'amour, consentit à demeurer dans le saint Tabernacle, pour rester encore parmi les hommes qu'il a tant aimés.

Et le saint prêtre conclut par ces mots émus: "Venez tous aux pieds du doux Sauveur, mes chers frères, et rendez-lui de tout coeur les hommages d'amour et de respect qu'il désire. Il vous a tout donné, donnez-lui tout, offrez-lui vos cœurs et vos vies."

Le petit bohémien a écouté sans trop comprendre. Pendant toute la suite de la messe, de multiples pensées s'agitent dans sa tête. Cependant, l'office se termine, la foule sort de l'église, les cierges s'éteignent peu à peu, et le pauvre petit est toujours dans son coin... Il s'enhardit sort de sa cachette, s'approche de l'autel, et s'agenouillant simplement, il dit à mi-voix: "Jésus je ne vous connais pas, mais le bon monsieur aux cheveux blancs a dit que vous étiez bon et que vous aimiez les humbles et les pauvres, moi, je suis pauvre et je vous prie de m'aimer un peu et de dire à mon maître de ne plus me battre pour les moindres fautes. Je n'ai pas osé venir tout à l'heure, il y avait trop de monde. Mais maintenant, je ne crains plus, et pour bien montrer que je vous aime, je veux vous jouer un petit air sur mon violon."

Et l'enfant, tirant son instrument, se met à chanter une mélodie populaire, plaintive et simple,—celle qui lui paraît la plus jolie de son court répertoire. Soudain il s'arrête, il rougit, il tremble... Une main s'est posée sur son épaule... Est-ce le farouche bohémien, son maître, qui l'a retrouvé et qui vient l'arracher à sa prière pour le fustiger?... Non, c'est le vénérable curé qui est là, tout près de lui... Dn choeur où il est resté en prière après la messe, il a tout vu et tout entendu, et maintenant il dit: "Ne crains rien, mon enfant, ce Jésus, que tu aimes sans le connaître, a exaucé ton humble et fervente prière, et c'est lui qui m'inspire de te recueillir si tu le veux bien."

—Oh! mon bon monsieur, s'écrie l'enfant, serait-ce possible? Mais, ajoute-t-il, en soupirant, le maître ne le vaudra pas, il ne me laissera pas partir et me battra. —N'ait pas peur, mon cher petit, poursuit le prêtre avec bonté: demain, tu me conduiras chez ton maître, et je te promets de lui parler de telle sorte qu'il me permettra de t'emmenar si tu veux rester avec moi. —Ah! de tout coeur, dit l'enfant, en baisant avec effusion les mains du prêtre, je veux toujours vivre avec vous, et je vous aimerai bien et le bon Jésus aussi!... Le lendemain, le prêtre conclut, sans trop de difficulté, un marché avec le bohémien; il obtint de garder l'enfant à sa charge, moyennant une somme d'argent qu'il donna volontiers.

Le petit grandit en pitié et en sagesse sous les yeux du vieux pasteur devenu son père adoptif. Et, plus tard, quand le vénérable prêtre mourut, chargé d'ans et de vertus, le petit bohémien qui, grâce à son protecteur, avait retrouvé sa famille, mais s'était donné tout entier au bon Dieu devenu à son tour un savant et saint prêtre, le remplaça dans son modeste presbytère et y continua l'oeuvre de grâce et de charité du "bon monsieur aux cheveux blancs" qu'il avait recueilli, une nuit de Noël.

—L'Echo Paroissial de S. Aubin-de-Baubigné.

La force de l'explosion fut telle qu'un tramway bondé, passant sur l'avenue Lexington, fut renversé et plusieurs voyageurs blessés. A l'hôpital situé sur la même

combrés. Les blessés furent transportés en toute hâte aux hôpitaux et les cadavres à la station de police la plus proche.

rué, des enfants ont été blessés par les éclats de vitre.

Le trafic, le long de la ligne New-York Central a dû être interrompu pendant quelques heures.

Des pompiers ont dû intervenir pour éteindre le commencement d'incendie qu'avait allumé l'explosion.

LES FERMIERS DE L'OUEST

Ottawa, 20.—Les membres de la délégation des fermiers de l'Ouest qui sont encore en cette ville déclarent que ce n'est pas leur intention d'avoir des candidats aux prochaines élections générales. Ils se proposent cependant de demander aux divers candidats conservateurs ou libéraux, de s'engager à appuyer leur demande au sujet du libre échange. Ils croient qu'en procédant de cette façon ils arriveront plus facilement et plus sûrement à leur but qu'en déterminant un mouvement politique.

Ils se remettent peu à peu du désappointement que leur a fait éprouver la réponse du premier ministre à leur mémoire, mais ils sont bien décidés de revenir à Ottawa l'an prochain, et en nombre beaucoup plus grand, pour insister de nouveau auprès des autorités fédérales.

Les officiers de leur Association ont eu hier une entrevue avec le premier ministre et Sir Richard Cartwright au sujet des éleveurs à grain aux terminus des chemins de fer.

On croit que le ministre du Commerce présentera un projet de loi à ce sujet au cours de la session fédérale.

LA FARMER'S BANK

Toronto, 20.—Après une existence de moins de quatre ans dans le monde de la finance, la Farmers Bank, dont le bureau chef est à Toronto, et qui compte une trentaine de succursales dans l'Ontario, a fermé ses portes ce matin, n'ayant pu satisfaire à la loi des banques qui exige qu'une banque soit en état d'accomplir ses obligations.

Le gérant de la Farmers Bank attribue la chute de cette institution aux commentaires des journaux sur un procès de la banque à Lindsay.

UN CRIME DE LA MAIN NOIRE

Rome, 18.—Une lettre anonyme a amené la découverte d'effets tachés de sang, de lames de couteaux brisées et de dagues qui avaient été enfouis sur la plage de Bellaro.

Cette découverte a été suivie de l'arrestation d'un membre de la Main-Noire, nommé Altina. Il est accusé d'avoir assassiné en septembre dernier, dans une forêt, le garde Rugelino, sa femme et ses six enfants.

La police avait abandonné ses recherches convaincue de son impuissance en face de la Main-Noire.

La lettre anonyme qui dénonce plusieurs membres de la Main-Noire a été écrite, semble-t-il, par un membre de cette société désireux de se venger pour un motif quelconque, de ses acolytes.

La police recherche les individus nommés dans la lettre.

LE FROID A NEW-YORK

New-York, 19.—Le froid a fait deux victimes en cette ville.

William Abrams, âgé de 55 ans a été trouvé mort gelé, au pied d'un escalier extérieur, dans la sixième avenue et Jacob Armour, d'Asloria, a été ramassé dans la rue et Columbus avenue, souffrant atrocement du froid. Il a été transporté à l'hôpital; son état est désespéré.

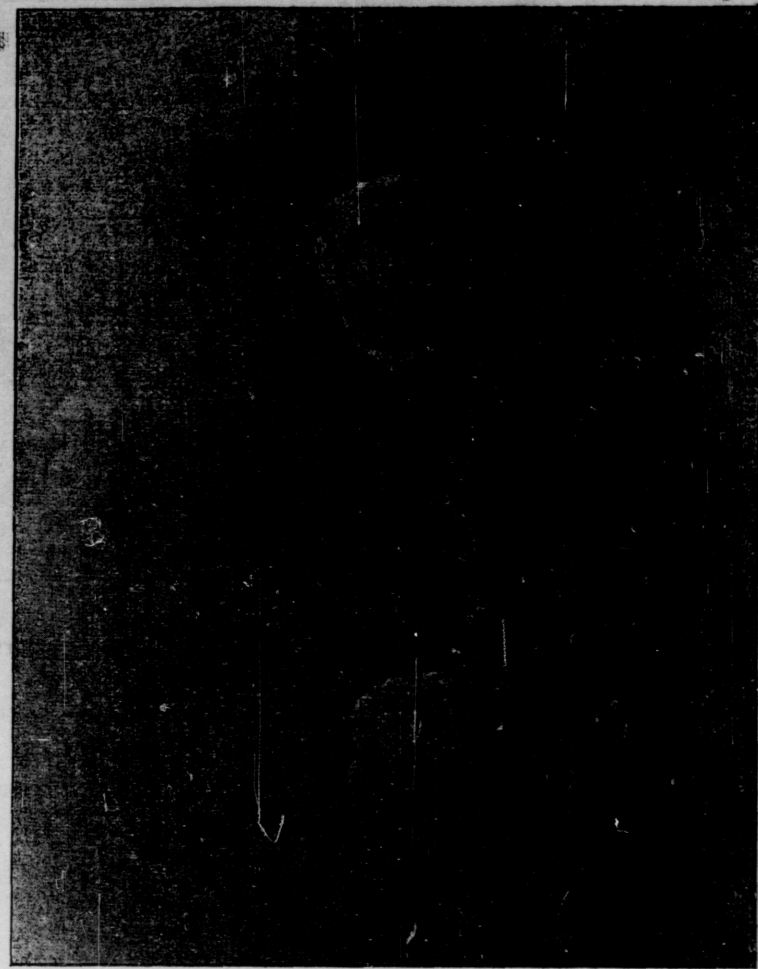
Un autre homme a été trouvé dans le même état à Park Place et Church street. Enfin un autre malheureux a été trouvé gelé à mort sous un camion dans la parc de la Batterie.

Joie

—Petite soeur, d'où vient que tu souris toujours, dans la tristesse comme dans le bonheur, aux heures calmes comme aux heures d'ennui? Par-dessus nos cris de souffrance, tu jettes ton chant de fauvette; quand nous pleurons, ta vue seule est un rayon d'espoir.

—C'est que je suis joyeuse, mon frère.

—Et cependant, jamais je ne t'ai entendu rire à haute voix; tu souris mais tu ne ris pas.



Rév. D. M. McDonald

—La gaité bruyante n'est pas la joie. Elle vient du dehors; la joie c'est "Dieu" qui parle en nous.

—Petite soeur, pourquoi est-tu toujours joyeuse? Tu souffres souvent, cependant. Je t'ai vue qui pleurais auprès du lit de notre soeur morte, mais tes yeux souriaient quand même.

—Dieu fait bien ce qu'il fait. Les dons qu'il nous reprend. Il nous les garde là-haut. Toujours. Il reste pour nous le "bon Dieu".

—Mais souffrir est bien dur parfois.

—Souffrir n'est rien; ce qu'on souffre est déjà passé. Souffrir pour Dieu est une récompense. Heu-eux qui peut la mériter!

—Pourquoi bénis-tu Dieu lorsqu'il te fait souffrir?

—C'est que je l'aime.

—Et si nous tombons en chemin, si la Croix est trop lourde!...

—Dieu sait ce que nous pouvons porter. Il est pour nous le Bon Cyrénéen.

—Petite soeur, et que sera demain? Si demain est trop sombre!...

—Demain sera ce que le "Bon Dieu" voudra: il ne sera que ce que Dieu voudra. Espère, espère!

Si le bonheur est une rose. L'espérance en est le bouton.

—Quelle est donc ta recette pour conserver la joie?

—Aimer, prier et travailler.

—Et quelle est ta devise?

—"Vouloir ce que Dieu veut".

André Besson

Inondations en Angleterre

Londres, 18.—Cette nuit, le vent s'est élevé en tempête dans la Manche, soufflant à la vitesse de 70 milles à l'heure. Le trafic entre la France et Douvres a été suspendu.

A Douvres, où la force du vent s'est fait surtout sentir, on signale des ravages tout le long de la côte, tant aux propriétés qu'aux bateaux.

Cependant, aucun désastre sérieux en mer ni aucune vie perdue n'a été signalée.

Les hôtels de Douvres sont comblés de voyageurs qui l'ouragan a empêché de partir.

Un imposant détachement de troupes a été envoyé à Douvres pour protéger contre les transports du vent, un certain nombre d'aéroplanes qui attendaient le moment favorable de prendre part à un vol au-dessus du détroit.

Il y a trente ans que l'Angleterre n'a pas vu de pluies aussi dévastatrices que celles qui s'abattent actuellement sur tout le pays.

Le déluge dure depuis le 1er décembre: il y a eu à peine quarante-huit heures d'accalmie.

Les fermiers ont éprouvé de grosses pertes.

Une grande partie du territoire est inondé; en certains endroits la campagne est recouverte de douze pieds d'eau.

En maints villages les maisons sont inondées et leurs habitants ont dû se réfugier aux étages supérieurs.

Dans la vallée de la Tamise la situation est grave.

Le fleuve a augmenté en l'espace

de trente-six heures, de dix pouces et inonde une grande surface du district de Henley.

Beaucoup de maisons sont détruites.

Aujourd'hui un vent violent a soufflé sur les côtes, causant des ravages dans les villes de Worthing, Hastings, Cowes et Douvres.

La mer passant pardessus les jetées est allée déposer des tonnes de sable dans les rues.

Les maisons situées en face de la mer ont été inondées.

Des yachts ont été jetés à la côte. Au dessus de Sheerness, un aviso anglais que montaient cent marins a chaviré et cinq d'entre eux ont péri.

On signale des ravages à Portsmouth.



SERVICE NAVAL DU CANADA

Avis concernant l'achat d'une goélette par le Département du Service Naval, pour l'usage du Service Hydrographique

Des Soumissions sous pli cacheté adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Goélette", seront reçues au ministère du Service Naval, à Ottawa, jusqu'à midi, le mercredi, 21 décembre prochain, pour la fourniture d'une goélette d'après les spécifications suivantes:

La goélette fournie d'après ce contract devra avoir une jauge de 100 tonneaux ou à peu près; ne devra pas avoir plus de trois ans d'existence, être forte et construite en chêne dans le genre des goélettes dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Terre-Neuve, être parfaitement navigable sous tous rap ports et exempte de tensions ou de toute autre détérioration.

Doit avoir un mécanisme qui est en parfait ordre afin de rendre sa ve la navigation du vaisseau.

De plus la goélette requise devrait être doublée en bois de greenheart et devrait être munie d'une machine auxiliaire d'un modèle perfectionné bien connu. (Ces deux items sont facultatifs.)

Les soumissionnaires devront mentionner le prix de la goélette livrée à leurs frais à Halifax; en donner le tonnage, l'âge; en faire une description générale, dire où elle a été construite et le nom de son propriétaire actuel, le nom et la force de l'engin, s'il y en a un, où il a été construit et par qui, l'endroit où se trouve actuellement le vaisseau, la date approximative de la livraison à Halifax, si la soumission est acceptée.

Les journaux qui publieront cet avis sans l'autorisation du département ne seront pas payés.

G. J. Desbarats

Sous-ministre du Service Naval

Département du Service Naval

Ottawa, le 25 novembre 1910

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call and they will find

we can meet all competitors, and save them the

trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. MUNN & Co. Patent Agents, 35 Broadway, New York.

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: 50 cents a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 35 Broadway, New York

Branch Office, 627 F. Washington, D. C.